

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1015-Cet-inconnu-qui-nous-habite.html>



Droit de suite

I.D n° 1015 : Cet inconnu qui nous habite

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 30 octobre 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Nouvelle réponse (la précédente : à propos de Daniel Birnbaum, voir l'I.D n° 1014) à la question de savoir ce que deviennent les auteurs mis en avant au cours des années passées dans la collection *Polder*. Soucions-nous cette fois de **Léon Bralda**. A la vérité, l'auteur d'*A l'insu de nos lèvres, polder* [n° 177](#), n'a cessé de publier, pas une année sans un livre au moins ou une plaquette, ceci sans tenir compte des Cahiers qu'il édite pour son compte, *Cahiers de l'Entour* ou *Cahiers des Passerelles*, où à son tour il emprunte les habits du *porteur*, fonction si précieuse quant la diffusion de la poésie.

Ajoutons à cela, hors le fait que les écrits du poète sont accueillis par des éditeurs que nous apprécions, chez *Alcyon* en dernier lieu aussi bien que par les éditions du *Nord* (chez *Henry*) ou ceux du *Petit Pois*, que notre auteur ramasse nombre de prix littéraires qui, outre une douzaine de bouteilles de Bourgogne (pour le *prix Marie Noël* qu'il vient de rafler), lui apportent la plus valable des récompenses : l'édition gratuite de ses livres, par la grâce du *prix des Arts littéraires* de Saint-Orens de Gameville (!), de ceux de Béziers (sa ville natale) et de Dijon. Dès lors, cette propension à séduire les jurys locaux ou régionaux intrigue, amène à penser que la forme d'écriture, défendue par Léon Bralda, correspond au mieux à l'idée de poésie que se fait aujourd'hui le plus grand nombre des amoureux de cet art. Ce qui mérite attention... !

Connaître ce qui, de toujours,
a survécu

ce qui encore point
sous la déposition des rires
et la perte des voix

Ces quelques vers, extraits du *Bruit des nuits*, définissent au mieux une quête tournée essentiellement vers le passé, à puiser les mots là *où s'ouvre notre mémoire*, à revenir à un temps *où vivre était grand*, pour emprunter cette fois à la préface d'*Une nuit sans repos*, - à saisir ce *peu de jour (...)* par lequel *nos yeux résistent à l'effroi de l'oubli et à l'indifférence des années*, selon le poème introductif de *Sous l'écorce du jour*.

Les livres de Léon Bralda forment un continuum (où le recueil en vers cité ci-dessus fait exception), au point que certaines phrases se répètent d'un ouvrage l'autre, - phénomène particulièrement sensible dans *Sous l'écorce du jour* : sa poésie déploie avec constance, d'un ouvrage à l'autre, une prose qui conserve néanmoins le rythme des alexandrins ; qui ne craint ni la solennité dans la profération, ni le lyrisme qui s'exprime par exemple dans des alliances de mots, repérables dès les titres : *le bruit des nuits*, *l'écorce du jour* ou *la tombée des pierres*. Des *Méditations poétiques* en somme, empreintes de religiosité (que marquent les occurrences de *la croix*, quand ce n'est pas le Christ lui-même qui est nommé), développent avec gravité des considérations sur la condition humaine, le temps qui passe, l'enfance perdue, sur la mort : celle de la mère, à laquelle deux des derniers recueils sont dédiés, ou à travers la visite du camp de concentration du Struthof dans *Une nuit sans repos*, où à mon sens le langage métaphorique, un peu précieux du poète, atteint ses limites, dans sa confrontation avec l'horreur de l'évènement.

Vieil homme qui regarde par-delà le silence des frênes, sais-tu combien fut sombre la nuit qui s'élevait ?
Ailleurs, on ne l'ignorait pas... On laissait l'herbe creuser l'inconstance du jour pour ne pas dire toute cette
souffrance humaine. *On laissait la demeure de Dieu vide de toute voix !*

Vieil homme, les pierres ont entassé du vide sous ton regard et nous savons que ta gorge est nouée d'un cri
qui coud la mémoire à ton sang.

I.D n° 1015 : Cet inconnu qui nous habite

Du moins, dans le cheminement où, obstiné, il nous entraîne, dans la noble parole qu'il entend léguer *dans la voix des poètes, demain, quand nous ne serons plus*, Léon Bralda reste fidèle à la mission qu'il s'est donnée, telle qu'il l'exprime dans *Ma langue, ma poésie*, du recueil *A la tombée des pierres* :

État de poésie : il s'agit de mettre au jour cet inconnu qui nous habite, dans ce temps où ricanent les mots comme un secret avant la mort... Ils jailliront dans l'embellie du monde, étonnés d'être là !

Post-scriptum :

Repères : De **Léon Bralda** : *Sous l'écorce du jour* . [Editions Alcyone](#).

Du même auteur : *Le Bruit des nuits*. [Editions du Petit pois](#).

Où l'ombre n'était pas. Les écrits du Nord / [Editions Henry](#).

Une nuit sans repos. Éditions Ville de Dijon / Les poètes de l'amitié

A la tombée des pierres. Éditions Les Arts littéraires (Saint-Orens de Gameville)

Rappel : Léon Bralda a publié en 2018 [À l'insu de nos lèvres](#) dans la collection *Polder*. 6Euros à l'adresse de la revue *Décharge* (11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre) ou à *la Boutique* ouverte sur le site : [ici](#). Préface : **Chantal Dupuy-Dunier**. Couverture : **Lionel Balard**.